

TENSIONS SUR LE DEVENIR DES CAMPAGNES WALLONNES

NOTES DE TERRAIN

Serge SCHMITZ et Charline DUBOIS

Résumé

À travers sept vignettes, ces notes de terrain rendent compte de l'évolution des campagnes de l'Est de la Wallonie et d'un rapport renouvelé au traitement des héritages naturels et culturels. Trois jours d'excursion en Entre-Vesdre-et-Meuse et en Ardenne ont permis de présenter les nouvelles fonctions des campagnes et des forêts wallonnes et de réfléchir sur les manières d'intégrer héritages et innovations. Au-delà de l'amélioration du cadre de vie, les initiatives étudiées révèlent des enjeux identitaires et même de survie dont le citoyen volontaire n'a pas toujours pris la mesure.

Mots-clés

campagnes, forêt, agriculture, patrimoine, cadre de vie, développement durable, excursion, Wallonie

Abstract

Through the analysis of seven vignettes, this paper reports on the evolution of the countryside in the East of Wallonia and points out a renewed interest in natural and cultural heritages. Three days of fieldtrip in the Entre-Vesdre-et-Meuse and in the Ardennes allowed presenting the new features of the Walloon countryside and forests and reflecting on the balance of heritage and innovations. Besides the improvement of the living environment, studied initiatives reveal issues relating to identity and survival, which citizens do not always regard as relevant.

Keywords

countryside, forest, agriculture, heritage, living environment, sustainable development, fieldtrip, Wallonia

I. INTRODUCTION

La Belgique est un pays densément peuplé avec une longue histoire d'exploitation de l'environnement. Les paysages ont été partout façonnés par les activités humaines et sont la résultante des diverses pratiques agricoles, d'une urbanisation et d'une industrialisation précoces, d'une exploitation de mines et de carrières, du développement de denses réseaux de communications fluviales, ferroviaires et routières (Schmitz *et al.*, 2016). Cette longue histoire a été marquée par de nombreuses innovations technologiques, endémiques ou importées, qui ont modifié les rapports entre les hommes et entre les hommes et leur environnement. Or, les choix d'hier sont à la fois des contraintes et des possibilités pour les activités d'aujourd'hui et de demain (Giddens, 1984). Comment transmettre ce patrimoine, jugé

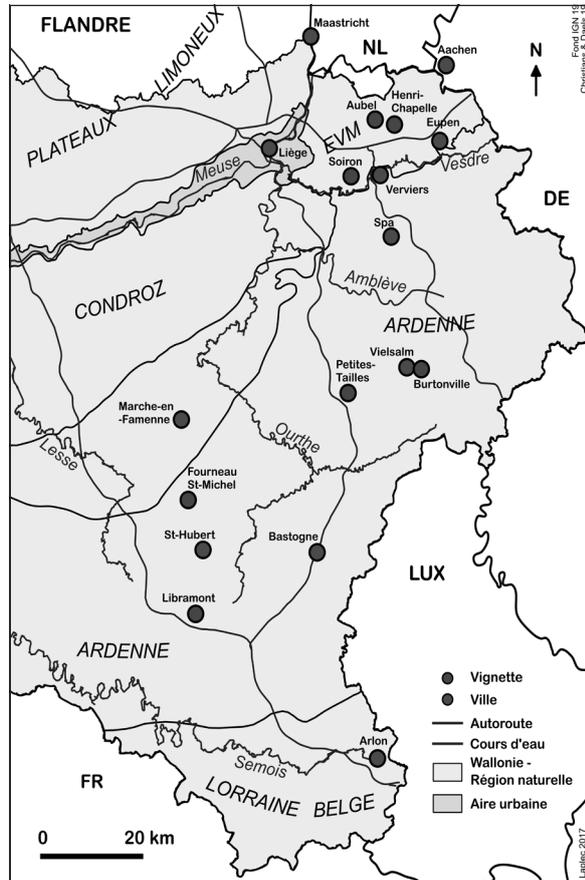
digne d'intérêt, ces héritages naturels et culturels tout en intégrant les évolutions techniques et culturelles ? Comment l'innovation technique mais également sociale peut-elle contribuer à la mise en place de systèmes ruraux durables respectueux de ces héritages ?

Comme dans beaucoup de régions du monde, les espaces ruraux wallons subissent des pressions importantes et diverses qui les obligent à se redéfinir. D'une campagne multifonctionnelle, où l'artisanat, l'industrie, la sylviculture, les activités extractives, le commerce et les services côtoyaient l'agriculture, les campagnes wallonnes se sont vidées pour n'être associées qu'à des espaces agricoles, souvent en difficulté, là où les qualités du milieu étaient moins favorables (Christians *et al.*, 1992 ; Van Hecke *et al.*, 2010). La mondialisation des marchés agricoles,

la mécanisation des travaux des champs et de l'élevage, les nombreuses innovations technologiques, la stratégie de spécialisation d'une part, l'urbanisation et la tertiarisation de l'économie accompagnée d'une baisse de la natalité d'autre part, ont transformé radicalement ces campagnes. Le nombre d'agriculteurs diminue de façon linéaire et tragique depuis des décennies, si bien qu'ils ne représentent qu'un pourcentage minime de la population, il restait 12.854 exploitations agricoles en Wallonie en 2016 (Statbel, 2017). Elles étaient 20.843 en 2000 (Statbel, 2017). Partout, les champs sont grignotés pour d'autres utilisations du sol. Quand, en Ardenne, la forêt regagne du terrain ; ailleurs, à proximité des villes, les champs sont utilisés pour l'habitat, des infrastructures de transport ou beaucoup d'autres fonctions. Ce ne sont pas moins de 17,5 km² par an, soit 1% du territoire wallon tous les dix ans, qui sont ainsi artificialisés (IWEPS, 2017). Que reste-t-il de ces campagnes dans un pays densément peuplé avec une population fortement connectée aux ag-

1

Figure 1. Carte de localisation des vignettes



Source : Laplec, 2016.

glomérations urbaines ? Peut-on dire qu'il n'existe plus de monde rural en Belgique ? Serait-il confiné à un rôle de cadre de vie et de récréation, vert, aujourd'hui façonné pour répondre aux attentes de consommateurs urbains et périurbains ? (Schmitz *et al.*, 2016 ; Vanderheyden *et al.*, 2014).

La confusion entre ville et campagne est bien de mise. L'homme contemporain, même s'il vit à la campagne est de plus en plus détaché et éloigné des travaux de la terre et de la nature. Quels héritages de la campagne des siècles passés veut-il préserver et entretenir ? Jusqu'où est-il prêt à accepter une innovation qui change les représentations traditionnelles du monde rural ? Cela revient à revisiter des questions devenues classiques en géographie. Comment ville et campagne sont-elles intégrées ? Qu'est-ce qu'une campagne en ce début de 21^e siècle ? Qu'est-ce qui fait ruralité ? Car même en Belgique, il existe encore des campagnes, y compris et surtout dans les représentations mentales des habitants des villes et des campagnes. En effet, vivre en ville ou à la campagne prend encore tout son sens dans l'esprit d'un futur résident même si, contrairement à la situation de campagnes abandonnées aux marges de l'Europe, les services, leur présence, leur variété et multitude, ainsi qu'une accessibilité autoroutière rendent possible le vivre « à la campagne ». En fait, la multifonctionnalité devient une expression de la santé du milieu rural et des campagnes. Pour van der Ploeg *et al.* (2000), elle est associée au transfert de ressources de l'économie urbaine à l'économie rurale et devient un élément explicatif du capital rural. Cependant, il ne faut pas négliger les nombreux services que ces campagnes rendent à leurs métropoles (Kraus, 2006 ; Schmitz, 2008) : l'innovation change leur visage et les rapports de force. On s'accorde aujourd'hui que le développement rural implique la création de nouveaux produits et services, plus ou moins locaux, qu'il faut repenser les rapports aux espaces et à l'environnement, car les nouvelles mobilités y compris celles liées aux technologies de l'information et de la communication redistribuent les cartes, pour plus de diversité, de multifonctionnalité. Cependant des conflits apparaissent et des arbitrages semblent nécessaires pour conduire à un avenir plus respectueux des équilibres naturels et sociaux et proposer des campagnes qui contribuent au bien-être de tous les habitants, ruraux et urbains.

Ce carnet de terrain propose sept vignettes qui sont

autant d'illustrations de ces équilibres précaires ou renouvelés entre mise en valeur du patrimoine et innovation agricole et rurale. Ces études de cas ont été les arrêts des travaux de terrain de la Commission sur la durabilité des systèmes ruraux de l'Union géographique internationale lors de son 24^e colloque qui s'est tenu à Liège en juillet 2016. La carte, (Figure 1) localise ces études de cas, tous situées dans le sud-est de la Belgique.

II. ÉTUDES DE TERRAIN

A. L'Entre-Vesdre-et-Meuse

La première demi-journée a conduit les participants dans région de l'Entre-Vesdre-et-Meuse (EVM). Bien que zone périphérique à l'est de la Belgique, ce plateau possède une position très favorable dans le réseau urbain européen, car en connexion avec le Bassin de la Ruhr, la Randstad et le triangle Bruxelles/Anvers/Gand (SDER, 1999 ; Blokland, 2011). Cette région constitue un reliquat de campagne entre les villes d'Aachen, de Liège, de Maastricht et de Verviers. Ce plateau vallonné subit

directement les pressions de ces agglomérations urbaines mais est aussi marqué par une industrialisation qui repose à la fois sur une longue tradition industrielle et minière, sur un entrepreneariat local et sur ses atouts en matière d'accessibilité. Le paysage de l'Entre-Vesdre-et-Meuse est l'héritier d'un bocage, aujourd'hui dégradé (Photo 1). Il était caractérisé par des prairies ceinturées de haies, le plus souvent basses, par des vergers haute-tige (pommiers et poiriers principalement), par des villages pittoresques et leurs fermes isolées (disposition rendue possible grâce à la présence de beaucoup de points d'eau) (Christians & Daels, 1988).

Pourtant ce paysage « idyllique » et regretté ne remonte pas à des temps immémoriaux. Au Moyen Âge, les paysages de cette région étaient plus proches d'un système agricole ouvert avec de nombreux labours. À partir du 15^e siècle, la fabrication et le commerce de la laine et des tissus deviennent importants dans la vallée de la Vesdre, notamment à Verviers et à Eupen. La laine provient des moutons qui parcourent les abondantes landes avoisinantes. Au 16^e siècle, le paysage de l'Entre-Vesdre-et-Meuse se modifie et de nouvelles pra-

Photo 1. Paysage de bocage de l'Entre-Vesdre-et-Meuse vu du cimetière américain de Henri-Chapelle



Source : Laplec, 2016.

tiques apparaissent liées à l'essor de l'élevage, la transformation et la commercialisation des produits laitiers (beurre et fromages) et le développement d'artisanats locaux (tissage et fabrication de clous liés à la métallurgie préindustrielle). Certaines circonstances influencent cette évolution : des conditions météorologiques moins favorables, des sols (trop) humides, la proximité des villes et des principaux marchés pour la vente de produits laitiers, les nouvelles réglementations de l'État qui ne permet plus l'exportation de céréales et les taxes perçues par l'Église sur les revenus agricoles céréaliers. La région délaisse alors la céréaliculture et se spécialise dans l'élevage, cette transition donnera naissance à ce paysage de bocage herbager. La fin du 18^e siècle marque aussi le début d'un autre changement structurel dans la société paysanne de la région, suite à l'émergence de l'axe industriel Liège-Verviers et de développement des charbonnages qui fournissent du travail à beaucoup de familles agricoles (Vauchel & Christians, 1987 ; Godart & Teller, 2008). La deuxième moitié du 20^e siècle jusqu'à présent est une période de développement de l'économie résidentielle qui modifie profondément le paysage et la société.

De nos jours, cette structure historique est simplifiée et le paysage pourrait être décrit comme un bocage fantôme, en raison de l'évolution technologique dans l'agriculture des années 1950 (intensification et mécanisation), de la suburbanisation des zones urbaines et du développement des petites villes locales lié à de nouvelles infrastructures de communication (Vauchel & Christian, 1987 ; Demoulin, 1993). Cependant, cette structure de bocage est au centre des discussions et des actions de conservation du patrimoine local et régional. Il existe en effet un souci de conserver ce paysage si particulier en Belgique, ce capital hérité, tant pour des questions identitaires et d'appartenance à ce type de milieu particulier que pour son caractère esthétique. Il a été le cadre de vie et de travail de plusieurs générations et a contribué à la singularisation de cette région transfrontalière qui n'a jamais été une entité politique, même au Moyen Âge. Aujourd'hui, les préoccupations écologiques notamment la sauvegarde d'habitats et le développement du réseau écologique rejoignent ces préoccupations de sauvegarde. Cependant, si les autorités locales reconnaissent ces enjeux et œuvrent à maintenir une touche de rural, une ceinture verte au sein ou autour de leur territoire, elles désirent aussi se

développer économiquement et peinent à prendre en compte ces considérations environnementales quand leurs communes ou la région peut accueillir de nouveaux habitants, de nouvelles entreprises, de nouveaux services. Les néoruraux qui se sont installés à la campagne mettent également en place des actions pour maintenir un certain cachet rural en tentant de préserver les paysages bocagers, l'environnement et le folklore local. Ces souhaits soulèvent parfois des problèmes d'incompréhension de la réalité de monde agricole et peuvent devenir de nouvelles contraintes pour les agriculteurs qui tentent de maintenir à flot leurs activités dans un contexte laitier où la concurrence européenne est dictée par les grandes nations comme l'Allemagne et la France. Ils ne sont pas tous demandeurs de nouvelles tracasseries. C'est pourquoi certaines initiatives judicieuses visent à rapprocher les représentations et les intérêts, à proposer, au-delà des primes liées aux méthodes agro-environnementales, des aides en matériel ou en main-d'œuvre aux agriculteurs. La plupart des innovations pointées dans cette évolution de l'Entre-Vesdre-et-Meuse ne sont pas respectueuses des héritages, elles modifient drastiquement les paysages, les rapports à l'environnement et entre les hommes, mais c'était également le cas au moment de la mise en place de ce bocage au 16^e siècle. Cependant, l'innovation n'est pas seulement technologique. Derrière un premier constat plutôt négatif, on peut signaler des initiatives politiques et citoyennes que l'on peut qualifier d'innovantes. Car l'évolution de cette campagne soulève des questions qui nécessitent des réflexions et des méthodologies innovantes. Comment arbitrer les différentes attentes des parties prenantes et intégrer les agriculteurs dans ces politiques de préservation du bocage ? Comment gérer le développement économique de la région, la demande urbaine pour des résidences à la campagne et cet îlot de prairies et de bosquets encerclé par les villes ? Les plans d'aménagement du territoire ont reconnu l'intérêt de la région et la nécessité de la considérer comme un grand parc urbain qu'il faut préserver et où l'agriculture à toute sa raison d'être (Blokland, 2011). Ces paysages sont également perçus comme une ressource touristique et promotionnelle auxquels sont associés les nombreux produits artisanaux et industriels de la région (Schmitz, 2007a ; De Myttenaere, 2011). Les brasseurs de la bière de l'Abbaye de Val Dieu l'ont bien compris. L'ancienne communauté monastique, aujourd'hui disparue faute de vocations, leur a vendu la bras-

serie et le nom à condition qu'ils perpétuent le brassage dans les murs de l'abbaye, assurant ainsi le maintien d'une activité en les murs et contribuant à l'entretien de ce patrimoine et à la renommée de ce lieu. Cette clause *a priori* contraignante, mais innovante, dans le contrat de vente s'avère une aubaine. Les nouveaux brasseurs n'oublient d'ailleurs pas de marquer cette singularité et d'utiliser comme slogan le fait qu'ils brassent la « seule bière d'abbaye belge brassée dans une abbaye vivante » ce qui lui assurerait authenticité et qualité.

B. Soiron

Le village de Soiron, localisé dans cette région de l'Entre-Vesdre-et-Meuse, est notre deuxième vignette et permet d'illustrer les innovations citoyennes et politiques. Ses habitants et les autorités communales ont pris conscience de l'intérêt patrimonial du village dans son ensemble, avec son église, son château, son cadre bocager, ses nombreuses maisons traditionnelles (Photo 2) mais aussi de nombreux petits éléments de l'espace public. À côté de la préservation et la transmission d'un patrimoine, il s'agit également d'améliorer un cadre

de vie. Une communauté peut aussi se définir par les espaces collectifs villageois, leurs utilisations et des éléments spécifiques qui s'y trouvent. À Soiron comme dans la majorité des villages wallons, la circulation automobile est privilégiée et les espaces de rencontre sont délaissés. Ces espaces ont subi des aménagements liés à l'évolution culturelle et socio-économique du village caractérisée par le remplacement des activités traditionnelles (agriculture, textile, clouterie) par une économie de plus en plus résidentielle et la mobilité voiture qui requiert des voiries adaptées et des espaces de stationnement, changeant ainsi les rapports avec l'environnement villageois (Dalimier, 2016). Cependant, des habitants de Soiron, soucieux du maintien d'une certaine ruralité, regrettent ces dégradations et veulent (re)créer des espaces de convivialité et d'interconnaissance. Accompagnés par l'association sans but lucratif « Qualité Village Wallonie », les autorités communales et les habitants ont réfléchi ensemble sur leurs espaces publics (Photo 3). « Soiron est un village dense aux ruelles étroites et aux nombreuses placettes, les entrées de maisons sont marquées par un banc, de grandes dalles en pierre ; l'accotement et les

Photo 2. Le village de Soiron



Source : Laplec, 2016.

Photo 3. Soiron – réhabilitation des espaces publics

Source : Laplec, 2016.

caniveaux sont en pavés, sans marche de trottoir en légère pente vers le centre de la voirie » (Dalimier 2016, p. 73). La démarche de « Qualité Village Wallonie » est de prendre en compte les aspirations villageoises, de partir des initiatives citoyennes, de respecter les spécificités locales, son intégration en milieu rural ainsi que les contraintes budgétaires. (Dalimier, 2016). L'ensemble des actions menées au sein d'un village en partenariat avec les habitants vise à la création d'un meilleur cadre de vie architectural, environnemental et communautaire, l'amélioration de la convivialité et de la sécurité des piétons. L'héritage, le capital local, est maintenu et transmis même dans les petits détails (ex : les seuils) et valorisé par les nouveaux et anciens résidents au travers de propositions d'aménagement.

L'obtention pour Soiron du label « Un des plus beaux villages de Wallonie » en 1999, et donc d'une reconnaissance extérieure de la qualité esthétique du village, participe à cette émulation. Elle est à la fois une fierté et une aubaine pour le dernier café ou restaurant, un artisan qui pourraient accueillir quelques touristes attirés par ce label et une menace

de voir le flux de voitures augmenter certains jours. Le cas de Soiron, à la lumière d'autres cas (Schmitz, 2007b), doit néanmoins être appréhendé de façon critique car il faut se poser la question du réel investissement des espaces publics par les villageois. Néanmoins quand cette démarche de rénovation du bâti et des espaces publics se réalise grâce à une intégration de plusieurs acteurs, elle devrait susciter une attitude de responsabilité et de prise en charge par les populations locales.

C. La forêt du Grand-Bois (Vielsalm)

La deuxième journée wallonne est consacrée à l'Ardenne forestière et commence par une promenade dans la forêt du Grand-Bois. Un tiers de la Wallonie, soit 554.000 hectares, est couvert par la forêt qui appartient à la fois aux propriétaires publics (47%) et à 120.000 propriétaires privés (53%) (Alderweireld *et al.*, 2015).

La forêt, bien qu'elle puisse paraître immuable aux profanes est un lieu d'innovations en termes de mécanisation mais aussi en termes de gestion de ce patrimoine légué par les générations précé-

dentes de forestiers. Aujourd'hui, pour une partie importante de la population, la forêt est avant tout un cadre de récréation, assimilé à un espace public. Cependant, la forêt continue de constituer un levier économique. La forêt est une source importante de revenus pour ses propriétaires et fournit 17.000 emplois. L'industrie forestière wallonne, la gestion forestière, la transformation du bois et son commerce, est une activité prospère qui génère un chiffre d'affaires annuel de plus de 5 milliards d'euros et concerne actuellement près de 3.800 entreprises (Delbeuck, 2011). Néanmoins, avec les nouvelles attentes sociales et les impératifs écologiques, les forestiers doivent trouver l'équilibre et les méthodes pour intégrer les différentes missions, économiques, en particulier sylvicole, environnementales et de gestion des aspects sociaux, caractérisant la multifonctionnalité de ce milieu. En plus du traitement du bois et de l'économie liée à la chasse, la majeure partie des forêts wallonnes, principalement publique, développe ainsi une diversité de fonctions reconnaissant l'importance des services sociaux et environnementaux. La conservation de la nature et le développement des activités récréatives et touristiques font partie du défi d'une gestion équilibrée de

cette richesse (Bodson, 2011 ; Schmitz *et al.*, 2016). La forêt domaniale du Grand-Bois de Vielsalm est située à l'est de la Belgique en Haute-Ardenne. Couvrant une superficie de 1.870 hectares, elle est gérée par le Département de la Nature et des Forêts (DNF) au Cantonement de Vielsalm. Elle fut le lieu d'expérimentation de la méthode Turner (Turner, 1951) pour favoriser la régénération naturelle de la forêt bien moins coûteuse et dommageable pour la qualité des sols, de l'écosystème et au final des arbres, que la mise à blanc et le reboisement à partir de plants. Cette méthode génère une forêt plus diversifiée et d'une meilleure résilience face aux accidents climatiques et sanitaires. Les pratiques innovantes de Monsieur Turner, il y a 70 ans, ont conduit à la forêt jardinée que l'on peut apprécier aujourd'hui. C'est à l'échelle de plusieurs générations que se construit et se gère une planification forestière : les choix passés des forestiers vont marquer les deux futures générations. Dans la gestion actuelle de la forêt, les forestiers tentent de rencontrer l'ensemble des fonctions que doit jouer une forêt publique (Photo 4). « Cette forêt est aujourd'hui traitée en forêt irrégulière et mélangée pied par pied (sylviculture Pro Silva), ce qui tend à

Photo 4. La forêt jardinée du Grand Bois à Vielsalm



Source : Laplec, 2016.

optimiser le traitement des écosystèmes forestiers pour remplir les fonctions socio-économiques de manière durable et rentable : si la production de bois de qualité est le premier objectif, cette sylviculture se base aussi sur la continuité du couvert forestier et le respect des processus naturels de croissance et de renouvellement de la forêt. » (Thunus, 2016, p. 82). Pour répondre à la demande sociale, la zone d'accueil de So Bêcheffa, mise en place dans le courant des années 1970, a pour but de canaliser le public en forêt sur 130 ha de nature, de sentiers balisés, de parcours santé, de zones de barbecues et d'un pavillon qui attirent plusieurs milliers de visiteurs chaque année. La majeure partie du massif reste dès lors peu fréquentée, ce qui permet à la faune et à la flore de trouver la quiétude nécessaire à son développement (Thunus, 2016).

D. Burtonville

À côté de la forêt du Grand-Bois, le village de Burtonville (moins de 100 habitants) doit également s'adapter à ces évolutions technologiques, économiques et culturelles. Situé en Ardenne à environ 70 km au sud de Liège, on est dans une situation sensiblement différente que dans les campagnes périurbaines de l'Entre-Vesdre-et-Meuse, décrites ci-dessus. Selon les normes belges, les densités de population sont faibles, environ 50 hab./km². Dans les années 1960 et 1970 dans les Ardennes du Nord-Est, il y avait presque les mêmes caractéristiques démographiques qu'au 19^e siècle, influencées par un exode rural poussé par la modernisation de l'agriculture, la réduction de l'emploi dans l'activité sylvicole et la fermeture des ardoisières et des carrières de coticule, et un solde naturel positif. En effet, la main-d'œuvre paysanne a répondu aux besoins d'une forte industrialisation croissante de la Wallonie (Christians *et al.*, 1992). Mais, depuis les années 1990, avec l'amélioration de l'accessibilité liée notamment à la multiplication des autoroutes, la population a augmenté. Ces zones rurales sont devenues une destination envisageable pour les urbains qui cherchent des logements moins chers (Dubois & Halleux, 2003). C'est aussi une destination pour de nouvelles industries comme à Burtonville où de gigantesques installations de transformation du bois se sont établies aux abords du village («IBV» une énorme scierie d'une capacité de 6.000 m³ quotidien et «Spanolux» qui fabrique des panneaux MDF). Elles génèrent cependant des comportements résidentiels contradictoires : des arrivées liées à de nou-

veaux emplois et des départs liés à la détérioration de l'environnement résidentiel et la pollution de l'environnement. On peut d'ailleurs critiquer ce choix de localisation basé sur l'importance des matières premières locales, le bois des forêts d'Ardenne, car ces entreprises consomment bien plus que la forêt locale ne peut fournir et requiert donc des importations issues de contrées lointaines et donc, des transports coûteux qui contribuent à leur tour à la dégradation de l'environnement local et global. Une fine étude des comportements migratoires (Schmitz, 2001) a montré que le lien familial avec le village semble important à considérer (y compris les liens fonciers) dans le cas des villages de petite et moyenne taille du nord-est de l'Ardenne. En fait, la campagne offre de nouvelles opportunités aux jeunes : travail disponible, meilleures infrastructures et services liés à la mobilité permettent de reconsidérer la vie à la campagne. Néanmoins, la qualité du milieu de vie est aussi importante. Certaines migrations se basent en particulier sur cet élément : les jeunes ménages qui choisissent de rester définitivement à la campagne sont attachés à la vie rurale, bien que les aspects sociaux, associatifs, récréatifs, semblent être aussi ou plus importants que l'environnement lui-même (Schmitz, 1999). Les sensibilités et les attentes environnementales sont plus nettes même si la recherche d'une qualité de vie reste un luxe pour la plupart des ménages. Cependant la longue période d'exode rural nécessite de réinventer la vie villageoise, réinvestir dans les cercles, autrefois paroissiaux, et d'innover pour éviter que le village sombre dans l'anonymat d'une banlieue lointaine.

Les transformations de ces sociétés villageoises sont ainsi dictées, mais également permises, par les nombreuses innovations techniques dans les moyens de transport et de production agricole, sylvicole et industrielle. Le regain d'intérêt pour les vieilles pierres, pour les paysages bucoliques et la vie villageoise permet une réappropriation, quelquefois une réinvention, et un entretien des patrimoines qui ont failli disparaître.

E. Projet Life

Sur le Plateau des Tailles, nous rencontrons les agents du projet Life+ « Restauration des habitats naturels de l'Ardenne liégeoise ». En partant du principe que l'enrésinement des landes et des prairies humides sont une perte importante pour la Nature et nos sociétés, ce projet vise à recréer des

milieux pour favoriser la nature et augmenter les services écosystémiques qu'elle offre. D'une durée de 7 ans, ce projet restaure les milieux naturels et semi-naturels entre le Plateau des Hautes Fagnes et celui des Tailles en rendant leur composition proche de leur état il y a 200 ans. « La restauration concerne environ 500 ha d'habitats naturels et semi-naturels typiques des sols humides à tourbeux de la haute Ardenne tels que les tourbières, les landes, les prairies humides, les forêts naturelles tourbeuses et marécageuses, à travers différentes techniques de restauration écologique et de gestion des milieux naturels, comme la coupe d'arbres résineux sur sols marécageux, l'étrépage, le décapage, la mise sous eau, le fauchage ou le pâturage extensif » (Plunus *et al.*, 2016, p. 84). Les innovations techniques et scientifiques sont ici au service du recouvrement d'un héritage qui a été spolié par des pratiques productivistes qui se sont avérées d'une faible rentabilité économique et d'une rentabilité négative si on intègre d'autres aspects que la seule production de bois. Les techniques modernes, comme les bulldozers, viennent en appui des naturalistes pour recréer ces milieux à grand renfort de subsides publics. Cependant, les investissements consentis

seraient relativement faibles au regard des gains pour l'environnement et la société. Ce genre de projet heurte cependant le citoyen qui ne saisit pas directement comment la destruction de forêts peut contribuer à un développement de la nature et de l'économie.

F. Foire de Libramont

Le dernier jour a commencé par une visite de la foire de Libramont. Cette immense exposition en plein air accueille, chaque année, plus de 220.000 visiteurs, avec 800 exposants et 5.000 marques, sur un site couvrant 300.000 m² (Photo 5). Il s'agit d'une vitrine remarquable pour le monde rural : la machinerie, l'élevage, la sylviculture, l'industrie agroalimentaire, l'horticulture, la recherche, l'éducation et la culture. C'est un événement économique qui promeut les métiers ruraux dont l'agriculture, l'élevage, la sylviculture. Cette foire met en avant les dernières innovations et pratiques techniques. Elle permet d'avoir une vision large de l'agriculture et des pratiques de développement rural en Wallonie et en Belgique et permet de débattre sur l'avenir et les défis de l'agriculture. Une attention particu-

Photo 5. Vue sur la Foire de Libramont



Source : Laplec, 2016.

lière est aussi accordée à une agriculture et à une consommation plus durables, grâce à la promotion d'une agriculture biologique (Libramont, 2016 ; Schmitz *et al.*, 2016,).

Si la foire met en avant nombre d'innovations qui reposent sur le postulat que la technologie va venir au secours des bons agriculteurs, elle tente aussi de sensibiliser le consommateur et citoyen sur l'importance de l'agriculture : « c'est une question de vie » pour les agriculteurs, pour les consommateurs et pour les campagnes. Il y a à Libramont un curieux mélange entre tradition, en perpétuant notamment la mise en avant du cheval de trait, de races de cheptel authentiques, de produits de bouche du terroir, et d'innovations ; si bien que l'on pourrait dire que la tradition agricole prônée est justement ce souci d'innovation perpétuelle et cette amélioration des races et des techniques agricoles sans oublier de nombreuses possibilités de diversifications.

Si l'innovation se produit pour le non-vivant au travers de toujours plus de numérique et de robotisation, l'innovation se produit aussi sur le vivant. L'élevage bovin belge est l'une des formes de production les plus importantes dans le secteur agri-

cole. Initialement, les éleveurs belges se concentraient principalement sur la production laitière et le maintien de races mixtes. Suite à un changement dans les modes de consommation et en raison de l'introduction des quotas laitiers, une opportunité croissante pour le secteur de la viande s'est développée après 1984. Des races plus spécialisées ont été sélectionnées pour augmenter la productivité, mieux répondre à la demande du marché et investir dans la production de viande comme alternative (Renault, 2016). C'est le cas de la race bovine Blanc Bleu Belge (Photo 6). Cette race répond spécifiquement à la demande de viande tendre et maigre et est très productive, mais elle nécessite une bonne gestion du troupeau et des intrants en termes d'alimentation, d'infrastructure et de soins de santé. Par exemple, chaque vêlage nécessite souvent une césarienne. Ces bovins ne sont donc pas adaptés à tous les contextes. Aujourd'hui, ce nouveau patrimoine issu d'une sélection répétée soulève des questions éthiques et ne correspond plus toujours aux attentes des consommateurs et aux modes. Si bien que certains éleveurs se tournent vers d'autres espèces, reviennent à des techniques d'élevage plus traditionnel et que certains bouchers développent

Photo 6. Race bovine Blanc Bleu Belge



Source : Laplec, 2016.

leur gamme en variant les régions d'origine et les espèces ou encore, pratiquent la maturation de la viande.

La Foire de Libramont contribue à sauver l'agriculture ou du moins l'image d'une agriculture, d'une ruralité. Mais quel est l'intérêt de l'entretien de cette ruralité ? Et pourquoi les visiteurs se déplacent-ils là-bas ? Si la promotion du gros matériel agricole, des techniques d'élevages et de cultures sont mises à l'honneur, on s'y rend aussi pour être vus ou pour partager des produits culinaires. Le côté festif, l'occasion d'une excursion exotique dans ce monde agricole de plus en plus méconnu drainent aussi de nombreux visiteurs et exposants. Alors qu'elle est une bonne fenêtre sur la ruralité, ne devient-elle pas une caricature du monde rural, une mise en scène forcée de la réalité quotidienne agricole et sylvicole ? En outre, une partie de l'agriculture n'y est pas représentée. Cette mise en scène de l'agriculture impliquerait que les agriculteurs doivent souvent faire des manifestations pour montrer que ce n'est qu'une partie des réalités agricole, sylvicole et rurale qui est adulée, celles favorisées par

les multinationales et les politiques européennes.

G. Fourneau Saint-Michel

Le dernier arrêt au domaine muséal du Fourneau Saint-Michel est quelque peu anachronique parce qu'il nous présente une ruralité passée et oubliée mais aussi parce qu'il correspond à une façon de préserver le patrimoine qui ne correspond plus au crédo de la protection du patrimoine actuelle qui privilégie le maintien sur site et la recherche de nouvelles fonctions. Ce site d'environ 50 ha « a pour caractéristique d'être composé de bâtiments anciens, démontés dans leur village d'origine et reconstruits sur le domaine, ou seulement reconstitués à l'identique. On compte une soixantaine de bâtisses, affectée en lieux de vie et d'ateliers d'artisans, mais aussi de réserve pour les 50.000 objets de collection, ou encore en espaces de travail pour le personnel. Ils sont organisés en hameaux typiques de l'architecture rurale traditionnelle wallonne du sud du Sillon Sambre-et-Meuse : habitations, fermes, chapelle, école » (Peuckert, 2016, p. 88) (Photo 7). Le domaine touristique et culturel du Fourneau Saint-Michel offre une mise

Photo 7. Une maison ardennaise reconstituée au domaine du Fourneau Saint-Michel



Source : Laplec, 2016.

au vert et une découverte de la ruralité wallonne au cœur de la forêt de Saint-Hubert. C'est un espace naturel protégé et labellisé Natura 2000 qui offre un cadre favorable à la préservation des espèces, à la biodiversité, et offre au visiteur une diversité de paysages, et une découverte de la ruralité, de jadis, au travers de différents musées agencés le long d'un sentier de promenade touristique. Il y subsiste aussi un remarquable haut-fourneau du 18^e siècle, témoignage de la sidérurgie ancienne. Différents aspects récréatifs sont aussi mis à la disposition des visiteurs, comprenant trois restaurants, une plaine de jeux, mais aussi, et tout au long de la saison, des animations, et événements, qui font vivre le domaine, et proposent d'apprécier le savoir-faire et le talent des artistes, artisans ainsi que du personnel du Fourneau Saint-Michel (Peuckert, 2016).

Cette culture de l'héritage pour l'héritage, visant une transposition des maisons est une pratique qui date des années 1970, une pratique de conservation quelque peu démodée. Néanmoins, ce site qui a induit de multiples transplantations, se retrouve lui-même porteur d'un héritage traditionnel et rural. Ce musée permet de se rendre compte des différents types de paysage de Wallonie et de mettre en avant la diversité. Il est également un atout pour la diversification du tissu économique de cette région forestière et pour compléter l'offre touristique. Cependant, la double finalité patrimoniale et récréative du musée pose souvent des questions de priorité qui ont des répercussions sur la gestion managériale et touristique de ce lieu. De plus, on peut regretter que la ruralité qui est encore une fois mise en avant est celle des générations passées comme s'il n'existait pas d'opportunité de vie rurale au 21^e siècle.

IV. CONCLUSION

C'est lorsque l'on est en train de perdre quelque chose que cette chose prend de la valeur. À travers cette visite d'une partie de la Wallonie rurale et ces sept vignettes, nous interrogeons les rapports à la ruralité en ce début de 21^e siècle. Bien entendu la vie rurale aujourd'hui en Belgique est bien différente de celle des générations passées et semble se rapprocher des standards que l'on rencontre en ville. L'accès à l'information, à la consommation en tout genre, à la technologie ne diffère guère, pourtant une partie importante des habitants de ces campagnes, qu'elles soient proches des villes ou plus éloignées, cultivent leur différence et revendiquent

leur ruralité. On pourrait après une lecture rapide dire que cette ruralité réappropriée est avant tout un cadre de vie plus vert mais ce serait négliger les valeurs identitaires, le besoin d'entretenir une convivialité ou de recréer des liens avec la Nature. Ces campagnes ont été bouleversées à plusieurs reprises par la modernisation des pratiques agricoles et sylvicoles, par des migrations de population, sortantes puis entrantes, par le développement des infrastructures et des équipements, par l'automobile et les nouvelles technologies de l'information et de la communication qui permettent de choisir ses réseaux de sociabilité et ses espaces de vie et de solidarité. Elles se sont transformées, adaptées, quelquefois dénaturées, sans toutefois que la question du patrimoine rural dans son ensemble, aussi appelé capital rural, soit réellement une préoccupation majeure. Cependant des citoyens se sont émus de ces pertes. Ils ne veulent pas voir disparaître ce faciès rural, ce cadre de vie et ses aménités, tout en s'accommodant des progrès qui peuvent rendre leur contrée plus confortable et accueillante. Face aux adaptations jugées nécessaires à la vie actuelle, se pose la question de ce que l'on garde, de ce que l'on recrée. Comment ? Pour qui ? Pourquoi ?

Au cours de ce voyage, nous avons rencontré différents acteurs qui chacun tentent d'améliorer le monde rural. Ils font preuve d'innovations et de ténacité mais ne recherchent pas nécessairement à concilier l'ensemble des parties prenantes de ces campagnes wallonnes de plus en plus multifonctionnelles. Faudrait-il encore que les visions soient conciliables ? Certaines initiatives sont portées directement par la population qui reprend possession de lieux emblématiques ou d'espaces publics dans leur environnement immédiat, d'autres semblent devoir être initiées par des autorités œuvrant à une toute autre échelle quand il s'agit de bousculer le citoyen dans ses certitudes ou ses ignorances et d'intervenir avant que tout ne soit perdu. En fait, il y a toujours des absents, soit qu'ils n'ont pas été invités à débattre, soit que l'on ne leur a pas expliqué l'intérêt de l'enjeu. Cependant l'avenir de ces campagnes, de ces paysages, de ces cadres de vie, de la vie villageoise, de la vie économique locale résulte de l'action de tous les acteurs, dont les agriculteurs, aujourd'hui, minorisés dans ces nouvelles campagnes de plus en plus résidentielles. Beaucoup d'agriculteurs ont d'ailleurs perdu la sympathie d'une part grandissante de la population, accusés de ne pas respecter la nature et de créer de nombreuses

nuisances. La représentation de la campagne et des agriculteurs est restée calée sur une vision romanesque de la petite exploitation familiale avec sa basse-cour, la fermière et son pot de lait qui ne cadre plus avec les bâtiments modernes et les engins articulés que l'on préfère ne pas croiser (Dubois *et al.*, 2017). Si la multifonctionnalité en agriculture peut améliorer la cohésion intra-sectorielle mais aussi le degré d'intégration, elle représenterait de nouvelles opportunités pour les acteurs du milieu agricole et rural venant de nouvelles demandes sociétales en matière, par exemple, d'expérience touristique, de qualité des produits, de valorisation de l'environnement naturel (Van der Ploeg *et al.*, 2000). Les activités agricoles, de plus en plus technologiques, contribuent aux activités économiques d'une région, assurent une alimentation que l'on veut de plus en plus locale, jouent un rôle important en maintenant des espaces ouverts et en offrant de nombreux services, ou agroservices, aux nouveaux résidents des campagnes et aux personnes à la recherche d'activités récréatives et de loisirs.

Le monde rural wallon évolue et intègre nombre d'innovations pour survivre dans un contexte de mise en concurrence régionales et internationales, de consommations à outrance et de consommateurs pas suffisamment formés et informés, d'assouvissements de nouveaux besoins souvent artificiels. Régulièrement, on est cependant allé trop loin dans la dénaturation et la déshumanisation de la vie. C'est alors qu'il faut changer d'état d'esprit, redécouvrir, collaborer, user d'idées innovantes pour construire un monde rural plus résilient et respectueux de ce capital hérité des anciens et de la Nature. Que ce soit en forêt, à la ferme, sur la place du village, dans le supermarché, à l'école... la vie à la campagne devra continuellement se recréer pour entretenir la communauté, l'identité rurale et ses rapports à l'environnement. Finalement, l'héritage contraint l'innovation et l'innovation est nécessaire à la transmission du patrimoine dans des campagnes en constante mutation.

REMERCIEMENTS

Nous remercions les personnes suivantes pour leur accueil, leur expertise et les informations qu'elles nous ont transmises sur le terrain. Isabelle Dalimier (QVW), Aurélie Lahaye (GAL Pays de Herve), Raphael Thunus (DNF, Vielsalm), François Rion (habitant de Burtonville), Julie Plunus et Denis Parkinson (Life+ Ardenne Liégeoise), les membres de

la Société royale « Le Cheval de trait ardennais », Natacha Perat (Foire de Libramont), Véronique Renault (Faculté de Médecine vétérinaire, ULiège), Christophe Dardenne et Pierre Gillet (Laiterie des Ardennes), Valérie Peuckert et Damien Watteyne (Fourneau Saint Michel).

BIBLIOGRAPHIE

- Alderweireld, M., Burnay F., Pitchugin, M. & Lecomte, H. (2015). *Inventaire forestier wallon : Résultats 1994-2012*. Namur : Service Public de Wallonie, 236 p.
- Blokland, A. (dir.) (2011). *Parc des Trois Pays*. Bruxelles : Secrétariat Général Benelux, Online via www.parcdestroispays.eu (Juin 2016).
- Bodson, D. (dir.) (2011). *Etude stratégique relative à la valorisation touristique des massifs forestiers en Région Wallonne*. Namur : CGT, Service public de Wallonie, 58 p, Online via strategie.tourismewallonnie.be (Juin 2016).
- Christians, C. & Daels, L. (1988). Belgium. A geographical Introduction to its regional Diversity and its human Richness. *Bulletin de la Société géographique de Liège*, 24, 180 p.
- Christians, C., Daels, L. & Verhoeve, A. (1992). Les campagnes. In : Denis, J. *Géographie de la Belgique, Belgique* : Crédit communal, pp. 483-536.
- Dalimier, I. (2016). Expériences de Qualité-Village-Wallonnie asbl – Une démarche participative et reproductible de mise en valeur des espaces villageois : le cas de Soiron. In : Schmitz, S., Dubois C., Cawley, M. & Ciervo, M. (Eds.). (2016). *Sustainability of Rural Systems: Balancing Heritage and Innovation*. 24th Colloquium of the Commission on the Sustainability of Rural Systems of the International Geographical Union, Liège : Atelier des Presses, pp. 73-74.
- De Myttenaere, B. (2011). Tourisme rural et valorisation des ressources alimentaires locales : le cas de l'AOP fromage de Herve. *BSDLg*, 57, 37-51.
- Delbeuck, C. (dir.) (2011). *Forêt de chez nous*. Namur : Direction générale opérationnelle de l'agriculture, des ressources naturelles et de l'environnement, Service public de Wallonie. 24 p., Online via environnement.wallonnie.be (Juin 2016).
- Demoulin, A. (1993). Le bocage dans le sud de l'Entre-Vesdre-et-Meuse : évolution et état actuel, à l'exemple de la commune d'Olné. *Bulletin de la Société belge d'études géographiques*, 62(1), 143-176.
- Dubois, C., Cawley, M. & Schmitz S. (2017). The tourist on the farm: A 'muddled' image. *Tourism Management*, 59, 298-311.
- Dubois, O. & Halleux, J.-M. (2003). Marchés immobiliers résidentiels et étalement urbain contraint. *Belgeo*, 3, 303-328.
- Giddens, A. (1984). *The Constitution of Society: Outline*

- of the Theory of Structuration. Berkeley: University of California Press, 417 p.
- Godart, M.-F. & Teller, J. (dir.) (2008). *Atlas des paysages de Wallonie : l'Entre-Vesdre-et-Meuse (Tome 1)*. Namur : CPDT, Ministère de la Région wallonne, 263 p., Online via <http://cpdt.wallonie.be> (Juin 2016).
- IWEPS (2017). *L'utilisation et l'artificialisation du sol - Le développement territorial wallon en fiches*, Namur : Iweps, Online via www.iweps.be (Août 2017).
- Kraus, S. (2006). A Call for new ruralism. *Frameworks*, 3, 26-29.
- Libramont (2016). *Libramont Fair*, Online via www.foiredelibramont.be (Juin 2016).
- Peuckert, V. (2016). Le domaine provincial du Fourneau Saint-Michel, à Saint-Hubert (Belgique). In : Schmitz S., Dubois C., Cawley M. & Ciervo, M. (Eds.). (2016). *Sustainability of Rural Systems: Balancing Heritage and Innovation*. 24th Colloquium of the Commission on the Sustainability of Rural Systems of the International Geographical Union, Liège : Atelier des Presses, p. 88.
- Plunus, J., Pironet, A. & Parkinson, D. (2016). Projet Life « Ardenne Liégeoise ». In : Schmitz, S., Dubois, C., Cawley, M. & Ciervo, M. (Eds.). (2016). *Sustainability of Rural Systems: Balancing Heritage and Innovation*. 24th Colloquium of the Commission on the Sustainability of Rural Systems of the International Geographical Union, Liège : Atelier des Presses, p. 84.
- Renault, V. (2016). Evolution of the beef industry in Belgium. In : Schmitz, S., Dubois, C., Cawley, M. & Ciervo, M. (Eds.). (2016). *Sustainability of Rural Systems: Balancing Heritage and Innovation*. 24th Colloquium of the Commission on the Sustainability of Rural Systems of the International Geographical Union, Liège : Atelier des Presses, p. 87.
- Schmitz, S. (1999). *Les sensibilités territoriales, Contribution à l'étude des relations homme-environnement*. Thèse de doctorat, Liège : Université de Liège, 242 p.
- Schmitz, S. (2001). Micro-analyse des mécanismes de la reprise démographique des villages de l'Ardenne du Nord-Est : le cas de Burtonville. *Espace, Populations, Sociétés*, 1-2, 171-179.
- Schmitz, S. (2007a). The evolution stages of a local agro-production: The cases of cider and syrup in East Belgium. In : Bryant, C. & Grilloti Di Giacomo, M. *Quality Agriculture: Historical Heritage and Environmental Resources for the Integrated Development of Territories*, Genova : Brigati, pp. 255-261.
- Schmitz, S. (2007b). Les nouvelles places des villages ardennais : une utopie politique wallonne ? In : Madeline, P. & Moriceau, J.-M. (Eds.). *Bâtir dans les campagnes, Les enjeux de la construction de la protohistoire au XXI^e siècle*, Caen : Maison de la recherche en Sciences humaines, pp. 45-56.
- Schmitz, S. (2008). Du new urbanism au new ruralism: un débat en cours sur de nouvelles visions de l'avenir des campagnes aux États-Unis. *Géocarrefour*, 83(4), 331-336.
- Schmitz, S., Dubois, C., Cawley, M. & Ciervo, M. (Eds.). (2016). *Sustainability of Rural Systems: Balancing Heritage and Innovation*. 24th Colloquium of the Commission on the Sustainability of Rural Systems of the International Geographical Union, Liège : Atelier des Presses, 98 p.
- SDER (1999). *Schéma de développement de l'espace régional*. Namur : DGATLP, Ministère de la Région wallonne, Online via sder.wallonie.be (Juin 2016).
- Statbel (2017). *Chiffres-clés de l'agriculture 2017*. Bruxelles : SPF Economie, Statistics Belgium, Online via www.statbel.fgov.be (Août 2017).
- Thunus, R. (2016). Forêt domaniale du Grand-Bois de Vielsalm. In : Schmitz, S., Dubois, C., Cawley, M. & Ciervo, M. (Eds.). (2016). *Sustainability of Rural Systems: Balancing Heritage and Innovation*. 24th Colloquium of the Commission on the Sustainability of Rural Systems of the International Geographical Union, Liège : Atelier des Presses, pp. 82-83.
- Turner, G. (1951). Transformation des pessières en peuplements mélangés. *Bull. Comité des Forêts*, 84.
- Vanderheyden, V., van der Horst, D., Van Rompaey, A. & Schmitz, S. (2014). Perceiving the ordinary : a study of everyday landscapes in Belgium. *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, 115(5), 591-603.
- Van der Ploeg, J.-D., Renting, H., Brunori, G., Knickel, K., Mannion, J., Marsden, T., De Roest, K., Sevilla-Guzmán, E. & Ventura, F. (2000). Rural development: From practices and policies towards theory. *Sociologia Ruralis*, 40(4), 391-408.
- Van Hecke, E., Antrop, M., Schmitz, S., Van Eetvelde, V. & Sevenant, M. (2010). *Paysages, Monde rural et agriculture, Atlas de Belgique, vol. 2*. Gent : Academia Press, 74 p.
- Vauchel, B. & Christians, C. (1987). Géographie (du Pays de Herve) : les conditions fondamentales, le paysage rural et les structures agricoles, l'habitat rural. *Architecture rurale de Wallonie - Pays de Herve*, Liège : Pierre Mardaga. pp. 33-52.

Coordonnées des auteurs :

Serge SCHMITZ,
Université de Liège,
Département de Géographie – LAPLEC,
Clos Mercator, 3, 4000 Liège, Belgique,
s.schmitz@uliege.be

Charline DUBOIS,
Université de Liège,
Département de Géographie – LAPLEC,
Clos Mercator, 3, 4000 Liège, Belgique,
charline.dubois@uliege.be